



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Anna-Karina HERMKENS, Willy JANSEN, Catrien NOTERMANS, (eds.), *Moved by Mary. The Power of Pilgrimage in the Modern World*

Farnham, Ashgate, 2009, 267 p.

Emma Aubin-Boltanski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22567>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Emma Aubin-Boltanski, « Anna-Karina HERMKENS, Willy JANSEN, Catrien NOTERMANS, (eds.), *Moved by Mary. The Power of Pilgrimage in the Modern World* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-63, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22567>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Anna-Karina HERMKENS, Willy JANSEN, Catrien NOTERMANS, (eds.), Moved by Mary. The Power of Pilgrimage in the Modern World

Farnham, Ashgate, 2009, 267 p.

Emma Aubin-Boltanski

RÉFÉRENCE

Anna-Karina HERMKENS, Willy JANSEN, Catrien NOTERMANS, (eds.), Moved by Mary. The Power of Pilgrimage in the Modern World, Farnham, Ashgate, 2009, 267 p.

- 1 *Moved by Mary* est un ouvrage remarquable sur le pèlerinage et les différents «visages de Marie»: Mère de Dieu, mais également mère protectrice, défenseuse des opprimés, corédemptrice, résistante anticomuniste, etc. Extrêmement diversifié dans ses approches, il réunit une grande majorité d'anthropologues, la plupart spécialisés dans les études de genre, des historiens des religions, des psychologues et des géographes. Les auteurs nous entraînent dans un monde exclusivement catholique, mais culturellement pluriel: l'Europe – la Hollande surtout, mais également la France, la Pologne, le Portugal et l'Irlande –, le Proche-Orient (Jordanie), l'Asie (Indonésie), l'Océanie (Bougainville, Guadeloupe), les Amériques (États-Unis, Bolivie).
- 2 «Mis en mouvement et ému par Marie», l'épithète «moved» doit être compris dans sa double acception: physique – «transporté, déplacé, mis en mouvement» – et émotionnelle – «ému et remué». L'objectif de cette œuvre collective est de «comprendre la persistance de la force de Marie, ses différentes significations et sa popularité dans des sociétés modernes» (p.3). Les treize contributions sont réparties en quatre grandes parties. La première analyse diverses modalités de négociation du pouvoir à travers l'imaginaire marial; la deuxième explore le lien entre pèlerinage marial et luttes économiques,

sociales et politiques; la troisième s'intéresse à l'articulation entre pèlerinage marial et relations familiales; enfin, la quatrième propose trois études sur le lien entre pèlerinage marial, envisagé comme phénomène de «religion» vécue, et Église officielle «prescriptive». Les rapports de pouvoir politiques, sociaux, économiques et familiaux sont au cœur de l'analyse ici proposée: il s'agit de faire l'examen des différentes manières par lesquelles la dévotion mariale «renforce» ou «recharge» des individus ou des collectifs (communautés confessionnelles ou nations) qui la pratiquent.

- 3 Plusieurs articles le soulignent: dans nombre de sociétés modernes l'Église catholique connaît un net recul, cependant Marie demeure une «super star» (p.74). Tout au long du xx^e siècle, les pèlerinages qui lui sont consacrés se sont multipliés et considérablement développés de par le monde. Comment comprendre ce paradoxe? Une des réponses apportées par l'ouvrage réside dans la formidable polysémie et capacité d'évolution de cette figure. L'Église a fixé certaines caractéristiques de Marie par la proclamation de divers dogmes: la Maternité divine et la Virginité perpétuelle, respectivement en 431 et en 649, l'Immaculée Conception et l'Assomption, plus d'un millénaire plus tard, en 1854 et 1950. De plus, elle l'a intensément mobilisée à divers moments de son histoire, notamment lors de la Contre-Réforme ou encore en contexte de mission. Cependant, dans le même temps, elle perd fréquemment le contrôle de cette figure: soit que des fidèles s'en emparent pour la façonner à leur guise, soit qu'un faisceau de circonstances, sociale, économique et politique, permette le surgissement d'une nouvelle facette mariale.
- 4 Depuis 1951, une cinquième «facette» tente de s'imposer contre la volonté de l'Église: celle de «corédemptrice, médiatrice et avocate». À ce sujet, l'article exemplaire de Peter Jan Margry retrace le parcours de la «Dame de tous les peuples» (Lady of all the Nations). De 1945 à 1959, Marie apparaît à Amsterdam à une femme avec un message annonçant que le «Père et le Fils l'ont mise au monde comme rédemptrice et qu'il s'agira du nouveau et dernier dogme marial» (p.187). Une image est créée pour incarner et convoquer ce message. Peinte par un Allemand sous la direction de la visionnaire, elle donne à voir une Marie solitaire les bras en croix et adossée à une imposante croix irradiant le monde et l'humanité représentée par des moutons blancs et noirs. L'Église tentera d'interdire la diffusion de cette image conférant à Marie les principaux attributs du Christ, mais elle ne réussira pas à juguler l'enthousiasme suscité par celle qui choisit de se faire appeler «Dame qui un jour fut Marie» ou encore «Dame de tous les peuples». Un succès qui ira grandissant dans les années quatre-vingt-quatre-vingt-dix grâce à l'intense activité d'un «réseau marial globalisé» dont Jan Margry décrit l'extraordinaire efficacité.
- 5 À travers l'exploration des différents visages de Marie, c'est finalement la capacité d'agir dans le monde de cette figure que l'ouvrage se propose d'analyser. Tous azimuts, l'«agentivité sociale» de la Vierge se caractérise par «l'excès», un excès d'expressions et d'expériences, «trop de bougies, trop de statues et d'images, trop de rosaires, trop de désirs et de besoins, trop de boutiques de souvenirs» souligne joliment Robert A. Orsi (p. 216). Tout à la fois capable de lier local et global, passé et présent, sacré et profane, privé et public, Marie incarne en Pologne une identité nationale, porte en Jordanie une identité confessionnelle – catholique et minoritaire – sur la défensive ou se confond, en contexte indonésien, avec une déesse javanaise (Dewi Lantamsari) pour ouvrir la possibilité d'un vivre ensemble harmonieux entre musulmans et chrétiens. Sur l'île de Bougainville en proie à la guerre civile (1989-1999), elle «travaille» à faire taire les armes (p.76) et soutient des femmes victimes de violences domestiques, contribuant activement à la «restauration d'une géographie morale» (p.85). Dans le centre de pèlerinage de

Quillacollo, les Boliviens vont à la rencontre d'une Mère de Dieu «néolibérale». Ici, le système néolibéral structure non seulement les rapports entre les pèlerins et les «vendeurs de prières et de bénédictions» (*sahumera*), mais les relations entre les fidèles à la Vierge. À la «banque de Marie», on emprunte de «l'argent», symbolisé par des pierres collectées autour du sanctuaire, qu'il faut «rendre avec intérêt» dans l'année (pp.128-129). Au Portugal, on retrouve une Marie «féministe». Cette dernière, faisant preuve d'un «pieux anticléricalisme» (p.161), soutient les femmes qui, en opposition aux prêtres, souhaitent voir reconnu leur rôle au sein de l'Église.

- 6 Des images en deux ou trois dimensions de Marie sont les principales héroïnes de la plupart des ethnographies proposées dans cet ouvrage. Les auteurs s'attardent sur les conditions de leur fabrication, de leur sélection et surtout de leur circulation: en effet, bien souvent, leur «mouvement» précède celui des pèlerins, ce sont elles qui «vont» vers ces derniers. Les contributions de l'ouvrage rendent compte également de la capacité de ces «objets-personnes» à interagir avec leur environnement humain. Ainsi la statue pèlerine de Fatima envoyée en «mission» aux États-Unis. Cette image «donne corps et ritualise un message» qu'elle transmet par le «regard» (p.54). Dans le cas de la «Dame de tous les peuples» d'Amsterdam, une image et ses «répliques pèlerines» jouent un rôle central dans la diffusion d'un culte au départ disqualifié par l'Église. Les divers modes d'interaction entre images et dévots constituent l'objet de l'article magnifique de Catrien Notermans qui a mené ses enquêtes en Hollande auprès de personnes âgées et malades, marginalisées du fait même de leur manque de mobilité. Loin de n'être que des instruments de médiation entre un «archétype» (la Vierge) et des «destinataires» (les fidèles), les différentes représentations de Marie font preuve d'autonomie. Elles «nouent» des relations à chaque fois particulières avec ceux qui leur sont attachés. Alors que les images «locales» (Notre-Dame de Geloë ou Notre-Dame de Genooy) ouvrent la possibilité de construire une appartenance à un environnement proche – villageois et familial –, les images «globales» (notamment Notre-Dame de Lourdes) permettent un élargissement des horizons et une inscription dans un monde moderne et en mouvement (pp.140-146).
- 7 Plusieurs contributions s'intéressent également aux tentatives de contrôle et d'endiguement des relations multiformes qui se nouent entre, d'une part, Marie et ses représentations et, d'autre part, les fidèles catholiques. Tentative de contrôle religieux exercé par des prêtres qui, en Jordanie, mettent sous verre une statue pour empêcher les gens de la toucher et de l'embrasser (pp.41-42) ou encore, en Irlande, marginalisent une image de la Vierge pour la remplacer par celle d'un Agneau et d'un autel (p.211). Tentative de contrôle politique, également, comme dans la Pologne communiste où, de 1966 à 1972, le pouvoir politique fit «emprisonner» l'icône de Notre-Dame de Czestochowa pour empêcher qu'elle soit menée en procession (p.91).
- 8 La permanence et le développement du culte marial dans le monde contemporain sont principalement dus à la formidable capacité d'adaptation de Marie qui tout en constituant une force de résistance contre bien des aspects de la modernité (sécularisme, individualisme, émancipation des femmes) s'y est formidablement bien adaptée. Le principal apport de ce livre est de le démontrer à travers diverses situations, notamment en soulignant la faculté de cette figure à lier le strictement local et le global, l'individuel et le collectif, à faire lien, enfin, entre le passé et le présent tout en «pointant vers le futur» (p.229). Seules les analyses quelque peu victimisantes, en termes de genre, qui surgissent ici et là dans certaines contributions peuvent paraître bien pauvres ou même décalées par rapport à l'économie générale de l'ouvrage. «Marie brouille les frontières»

(p.238) affirme avec justesse Jill Dubish en conclusion: elle a le pouvoir de transcender les frontières religieuses, politiques, sociales, et également sexuelles.